Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

142-143 | 2015

Marges et Numérique

Présentation de soi en ligne dans les marges chinoises : les jeunes Hmong (Miao) sur QQ

Online Self-Presentation in the Chinese Margins: Young Hmong (Miao)

Mathieu Poulin-Lamarre

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/6254>

DOI : 10.4000/jda.6254

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2015

Pagination : 155-174

ISBN : 979-10-90923-10-2

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Mathieu Poulin-Lamarre, « Présentation de soi en ligne dans les marges chinoises : les jeunes Hmong (Miao) sur QQ », *Journal des anthropologues* [En ligne], 142-143 | 2015, mis en ligne le 15 octobre 2017, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jda/6254> ; DOI : 10.4000/jda.6254

PRÉSENTATION DE SOI EN LIGNE DANS LES MARGES CHINOISES : LES JEUNES HMONG (MIAO) SUR QQ

Mathieu POULIN-LAMARRE*

L'identité ethnique en Chine

Les discours qu'entretiennent les majorités sur les minorités ethniques, dans les pays d'Asie de l'Est et du Sud-Est, procèdent souvent de la même logique évolutionniste. Que l'on se trouve en Thaïlande, au Vietnam, en Chine ou en Indonésie, la division tradition-modernité ou authenticité-modernité est souvent utilisée pour séparer ontologiquement les minorités de la majorité. L'authenticité est toujours le propre de l'Autre ethnique, ce qui permet d'insister sur la modernité de la majorité, qui a dans tous les cas le monopole du discours et des catégories.

La question des minorités ethniques en Chine doit cependant être replacée dans son contexte historique. C'est dans les années 1950 qu'à travers un nouveau régime d'ethnicité s'est instituée la division actuelle entre la majorité han (plus de 90% de la population) et 55 groupes minoritaires, nommés *shaoshu minzu* 少数民族 (nationalités minoritaires). Cette division a considérablement déplacé les frontières ethniques précédentes pour rassembler dans une même « nationalité » des individus ne

* Université de Montréal – 2900, bd Edouard-Monpetit – Montréal,
QC Canada – H3T 1J4
Courriel : mathieu_pl@hotmail.com

partageant parfois ni une même langue, ni un même territoire, et encore plus rarement une identité commune (Tapp, 2002 ; Mullaney, 2011). Ainsi, plutôt que de viser l'assimilation des groupes minoritaires par le refus de reconnaître leur différence, l'État chinois s'est profondément impliqué dans la gestion des identités, déterminant les contours des nouveaux groupes ainsi que les images qui les représentent.

Ce mouvement de production identitaire s'est interrompu momentanément avec la période dévastatrice de la Révolution culturelle (1966-1976) pour reprendre de plus belle avec les années 80 et les politiques de « renouveau ethnique » qui s'en sont suivies. Dans le cas des Hmong, groupe ethnolinguistique chevauchant 4 pays d'Asie du Sud-Est en plus de la Chine, ce projet d'identification mené par l'État chinois les a rangés sous l'appellation chinoise « Miao » 苗, en compagnie d'autres groupes lointainement apparentés, comme les Hmu, les A Hmao ou les Gho Xiong (Tapp, 2003). Mais il ne s'agit pas uniquement d'une question d'appellation, car, comme plusieurs chercheurs l'ont montré (Schein, 2000 ; Harrell, 2001 ; Tapp, 2003 ; Gladney, 2004 ; Davis, 2005), l'État chinois est impliqué dans tous les processus reliés à l'identité de ses minorités, de la recherche scientifique – largement opérée par le biais de l'Université des nationalités de Beijing (*Zhongyang Minzu Daxue* 中央民族大学) – à l'organisation des fêtes et festivals, en passant par l'éducation et le développement touristique. À travers ce processus, les minorités ethniques en sont venues à être représentées par des costumes colorés, des traditions artistiques folkloriques (chants et danses) et ont pris ainsi leur place dans la grande mosaïque nationale des 56 *minzu*, où chaque groupe est représenté par une figure objectivée, sorte d'idéal-type visuel de chaque nationalité (Frangville, 2007).

Avec une telle promotion, il n'est pas étonnant qu'aujourd'hui, même dans les marges les plus reculées de la Chine, la sphère d'influence han et le régime d'ethnicité propre à l'État chinois aient des effets palpables sur la subjectivité des minoritaires et leur rapport à l'identité. Pourtant, comme l'a montré James Scott (2009),

le Sud-Ouest chinois restait il n'y a pas si longtemps largement hors de portée de l'État en raison du relief montagneux de la région, ce qui a poussé nombre de groupes à y migrer pour conserver leur indépendance. De fait, en excluant le plateau tibétain, toute cette région de haute-altitude traversant le Sud-Ouest de la Chine et le Nord de l'Asie du Sud-Est a été marquée historiquement par l'absence de contrôle de la part d'un État. C'est ce qui conduit Scott à parler de cette région hétérogène comme d'une entité à part entière qu'il nomme, suivant le géographe Wilhelm van Schendel (2002), *Zomia*, utilisant pour ce faire un terme tibéto-birman, *zo-mi*, signifiant « gens des montagnes ». Néanmoins, avec l'avancée des technologies et la construction des routes et des écoles, les marges chinoises ont été largement colonisées, ce qui nous amène à nous demander aujourd'hui si ces marges ne sont pas à chercher ailleurs que dans la géographie.

Si l'association entre les minorités ethniques et la marginalité politique et géographique est bel et bien un phénomène observable un peu partout au sein des États d'Asie du Sud-Est (Duncan, 2004) ainsi qu'en Chine, il serait dangereux d'utiliser ces termes de façon interchangeable, comme si la marge était l'aboutissement naturel des minorités ethniques. De la même manière, une telle opposition masque les stratifications économiques importantes que l'on constate au sein même des majorités, qui dépassent largement en ampleur, au sein des grandes villes, celles qui existent dans le monde paysan entre majoritaires et minoritaires. Avec le développement massif des régions du Sud-Ouest chinois et l'exode rural qui l'accompagne, les frontières entre la majorité et les minorités se brouillent, notamment dans les mondes urbains où aboutissent les jeunes adultes des villages maîtrisant le mandarin et les codes de la majorité han. Cependant, l'expression même de leur identité se trouve réduite, puisque associée à de nombreux préjugés de la part des majoritaires, les nationalités minoritaires étant par définition en retard sur leur « grand-frère » Han.

La représentation des minorités ethniques que l'on observe un peu partout dans les médias chinois a une histoire complexe. Elle se

nourrit à la fois des vieux préjugés à l'endroit des non-Han et de l'anthropologie socialiste et depuis peu, elle est récupérée par l'industrie touristique contemporaine, par la marchandisation des traditions. En émerge une toute nouvelle iconographie caractérisée par l'aplatissement des différences culturelles à quelques traits facilement représentables : costumes, danses, instruments de musique, etc. Ces représentations sont marquées par leur sérialité, les cinquante-cinq groupes ethniques minoritaires étant systématiquement placés les uns aux côtés des autres, parfois au côté du « grand frère » Han, constituant ainsi la mosaïque de la diversité ethnique chinoise. Ainsi, les minorités ethniques sont représentées telles des figurines à collectionner, chacune trouvant sa place dans la série.

Comme nous l'avons souligné plus haut, le décompte des 56 *minzu* est lui-même en soi problématique, rassemblant souvent sous une même catégorie des groupes n'ayant que peu de points en commun, ou fractionnant des groupes pour des raisons politiques, comme ce fut le cas des Han musulmans,

relégués dans la *minzu* des Hui (Gladney, *op. cit.*). L'objectivation des groupes dans ces nouveaux termes a engendré des réactions variées localement, montrant qu'il y a désormais plusieurs manières d'être « ethnique » dans la Chine d'aujourd'hui (Harrell, *op. cit.*). Pour les groupes transfrontaliers, le contraste de l'identité définie par l'État chinois avec celle de leurs vis-à-vis hors-Chine va en augmentant, creusant d'autant plus la frontière qui les sépare les uns des autres. Il faut dire que la Chine déploie des énergies considérables pour insister sur le caractère naturel et authentique des catégories qu'elle a elle-même créées quelques soixante ans auparavant. Cela est facilité par les nouvelles technologies et la télévision en premier lieu, puisqu'elle est désormais présente dans

Statues de femmes minoritaires,
Jinghong, Yunnan,
(M. Poulin-Lamarre)

de nombreux foyers grâce aux projets de développement ; mais c'est avec Internet que l'on constate les efforts les plus systématiques en ce sens.

Les Hmong chinois entre objectivation et subjectivation

Le travail objectivant de l'État

Il est aisé de constater que les jeunes minoritaires ont su s'adapter à la vie en ville, adoptant rapidement son mode de vie, son langage et l'apparence requise pour passer inaperçus. La séparation entre le monde rural et le monde urbain étant, en Chine, largement perçue comme une division entre le passé et le présent – comme l'est d'ailleurs la séparation entre minoritaires et majoritaires – il est essentiel pour les minorités d'avoir l'air « modernes » si elles veulent gravir les échelons de la société. Néanmoins, si on parvient à accéder aux réseaux que les minoritaires tissent en ligne, on jette un tout autre regard sur l'identité qu'elles portent ou celle qu'elles désirent revêtir. En cela, le cas des Hmong est particulièrement éloquent.

La popularisation d'Internet et son caractère presque incontournable dans la Chine urbaine d'aujourd'hui ont permis le déploiement de nombreux sites web, à travers lesquels des associations minoritaires officielles trouvent un moyen efficace de diffuser à grande échelle leurs activités, leurs productions et, à travers celles-ci, un certain discours sur les minoritaires. Ces sites Internet, gérés et administrés par des cadres et intellectuels formés dans les instituts nationaux, sont de ce fait souvent un lieu de diffusion de la ligne dure de l'idéologie chinoise en matière de minorités. Leurs liens avec le Parti communiste sont affichés clairement et nombreux sont ceux qui mobilisent un espace en en-tête pour rappeler les messages du Parti.

Pour « sécuriser » Internet, le gouvernement chinois utilise de nombreuses stratégies allant de la surveillance au contrôle des accès, mais l'une des plus caractéristiques du cas chinois reste l'inondation (*flooding*) (Cortada, 2012). En investissant massivement l'espace virtuel et les résultats de recherche, le gouvernement noie

littéralement les discours non-officiels dans l'homogénéité de la ligne de parti, ce qui donne l'apparence d'une unanimité pour qui se questionne sur un sujet particulier. Le gouvernement chinois régule ainsi à peu près tous les sites concernant les minorités ethniques, et s'implique activement au sein des forums « libres » qui y sont hébergés. Dans le cas des Hmong, toutes les recherches mènent aux sites officiels et à leurs satellites. C'est donc ailleurs qu'il faut regarder si l'on veut réellement avoir accès aux discours informels.

En devenant ami avec les jeunes Hmong et en participant à leurs activités, on découvre très rapidement l'étendue de leurs réseaux virtuels, notamment sur le site de réseautage QQ. Sur leur page personnelle, très souvent publique, ceux-ci partagent un certain nombre d'images qui, comme pour les autres Chinois, montrent leur quotidien, leurs goûts et leurs intérêts. Ce qui frappe cependant au premier abord, c'est qu'alors qu'ils sont pratiquement invisibles dans le monde urbain, les jeunes Hmong s'identifient comme Hmong de manière très forte une fois en ligne. Des albums photos consacrés à des images associées à leur identité ethnique sont présents en grand nombre sur leur page personnelle, reprenant souvent de façon indifférenciée les images produites par l'État et leurs propres photos d'eux-mêmes, mais montrant néanmoins des écarts sensibles entre le modèle ethnique promu par la Chine et ce qu'ils sont, ou veulent montrer d'eux-mêmes.

Comme les Hmong chinois sont rassemblés officiellement sous le label « Miao » (苗), les sites Internet qui leur sont dédiés participent à la production de cette catégorie récente. Leur contenu pourrait se diviser en deux facettes, la première regroupant l'information sur la culture locale « ancestrale », « sauvée *in extremis* » des ravages du temps, la seconde visant la promotion d'un idéal ethnique qui a généralement peu de lien avec la première catégorie. Le site le plus couru est sans doute le 3miao.net, créé en 2001 et attirant quotidiennement plusieurs milliers d'internautes. Avec comme slogan *rentong, tuanjie, ningju* 认同, 团结, 凝聚, (identité, solidarité, cohésion), le site, dont le nom réfère à un temps mythique où auraient régné trois rois miao, vise essentiellement à

construire et objectiver la catégorie Miao en insistant sur son histoire, son unité, sa naturalité et sa nécessité. Tout le contenu du site semble ainsi effectivement s'inscrire à l'intérieur de la tendance lourde décrite par Litzinger, soit la production « of an imaginary totality predicated on a discourse of cultural plenitude: a multitude of compact communities, colorful costumes, festive activities, and a variety of unique characteristics are all brought together to produce an image of one diverse yet unified ethnic culture » (Litzinger, 1998 : 230). Le contenu du site est par ailleurs considérable. On y retrouve des contenus d'actualité, toute une série d'articles concernant l'histoire, la culture, l'économie, les costumes, l'art, la littérature, etc., un forum, des hébergements pour des pages personnelles de type blogue, un service de *microblogging* inspiré de Weibo (qui est lui-même inspiré de Twitter), une encyclopédie en ligne, et plus encore. Si le site 3miao.net se veut, d'une manière non équivoque, la vitrine dédiée aux événements officiels et aux décisions politiques concernant les Miao de toute la Chine, il s'agit aussi plus particulièrement d'un espace où le visiteur pourra contribuer en commentant des articles, en créant une page personnelle ou en utilisant les micro-blogues.

Ces fonctionnalités appelant à la participation de l'internaute ne sont, en Chine, pas dénuées d'intérêt pour l'État. Elles permettent au système étatique de surveillance de l'Internet d'avoir en observation constante les internautes minoritaires. Toutefois, comme la situation des Miao en Chine n'est pas du tout similaire à celle, par exemple, des Tibétains ou des Ouïghours, qui sont dans la mire des autorités, on constate chez les Miao intervenant sur le 3miao.net une relative liberté de prise de parole, d'échanges ainsi qu'une ouverture sur les Hmong hors Chine. Ainsi, le site, comme le gouvernement, ne mise pas sur la répression ou l'étouffement des identités qui s'écartent de celle, officielle, de la *minzu*. Tous deux travaillent plutôt sur l'encadrement de celles-ci au sein d'un dispositif permettant leur surveillance et qui martèle de plus, inlassablement, la ligne idéologique étatique en regard des minorités. En parcourant le site, on constate bien le phénomène : alors que les multiples

blogues, microblogues et commentaires permettent de faire intervenir des idées, identités et expériences qui dépassent le cadre hermétique et totalisant des définitions officielles, les articles officiels, eux, ne s'éloignent jamais du discours du Parti.

L'appropriation des images officielles

Dans plusieurs préfectures du Yunnan, les sites Internet administrés par les associations officielles ont visiblement la cote chez les jeunes internautes. Que ce soit directement ou indirectement, le matériel mis en ligne par les cadres se fraie un chemin vers l'écran des jeunes qui utilisent Internet pour s'amuser, réseauter ou afin d'entretenir un Soi virtuel. En parcourant les pages personnelles publiques du site QQ de plusieurs jeunes Hmong, on remarque que la manière dont on aborde l'ethnicité, lorsqu'elle est abordée, emprunte fréquemment le « vocabulaire » sinon le « discours » visuel des images produites par les associations officielles. La virtualisation de soi en tant que membre d'une *minzu* minoritaire reprend donc les grands thèmes promus par le gouvernement, mais ne fait néanmoins pas que cela. En réitérant leur appartenance à la grande catégorie Miao, les Hmong font parfois intervenir un « dehors » qui pourrait être celui ouvert par Internet sur les Hmong hors Chine, montrant par là-même la fragilité d'une définition de la *minzu* minoritaire qu'on aurait pu croire totalisante. Les compositions ainsi produites démontrent une négociation, sans doute non complètement planifiée, de l'identité Miao que la Chine tente d'imposer unilatéralement.

Le partage public d'images à saveur ethnique sur le réseau QQ illustre un phénomène encore peu étudié dans la littérature portant sur les minoritaires chinois. Il s'agit de ce que l'on pourrait appeler la « Miao-isation » des groupes hmong de la Chine. Ce terme de « Miao-isation », qui s'oppose à celui de l'assimilation pure et simple, renvoie à la volonté d'instaurer chez les Hmong de Chine le sentiment de faire partie d'un ensemble dépassant largement les frontières de leur localité, nommément la *minzu* Miao, catégorie construite durant les années 50 et promue depuis comme marqueur premier de l'identité. Les effets de ce projet national se font sentir de

multiples manières. Ainsi, lorsque les Hmong se représentent en ligne, c'est entre autres par la référence à la *minzu* Miao dans son ensemble qu'ils le font, sans égard à la proximité culturelle, linguistique ou géographique des individus reconnus comme faisant partie de cet ensemble. On trouve donc, parmi les images publiées sur les pages personnelles des Hmong de la préfecture de Wenshan¹, nombre de photographies ne représentant pas

La chanteuse Miao Song Zuying

une réalité connue ou vécue, mais bien une pure identification à cette catégorie, qui dépasse largement les frontières de l'ethnie hmong. À cet effet, il est intéressant de constater l'appropriation d'icônes de la *minzu* Miao venant d'aussi loin que du Hunan au sein des albums des Hmong du Yunnan. Parmi celles-ci, la chanteuse Song Zuying 宋祖英 tient le haut du pavé. Son succès l'a fait se dresser au rang de fierté nationale pan-Miao, d'autant plus qu'étant formée à la prestigieuse Université Centrale des Nationalités de Beijing, elle est l'icône parfaite pour représenter la *minzu*. L'une de ses photographies, quasi-omniprésente sur les pages publiques des Miao de toute la Chine, est aussi incontournable que performative. Son style vestimentaire, en tout point différent des costumes des Hmong du Yunnan, représente néanmoins, en Chine, le canon du Miao, en ce sens que c'est presque exclusivement celui-ci qui sert à représenter le Miao dans les publications officielles, les parades nationales et autres rassemblements de nationalités. Les avatars virtuels des Hmong chinois, qui servent à se représenter sous la forme d'un dessin dans les espaces de clavardage, s'inspirent

¹ Les images utilisées pour cet article sont des images largement partagées dans les réseaux sociaux hmong, en Chine. Si leur origine se perd dans les profondeurs et l'opacité du web chinois, leur omniprésence rend incontournable leur présentation au sein de cet article.

d'ailleurs de ce modèle type. Cette Miao-isation des Hmong ne se situe évidemment pas uniquement du côté de la mode, mais bien, aussi, dans l'association faite entre le minoritaire et certains traits stéréotypés. Nombreux sont les auteurs qui ont relevé la féminisation de l'image du minoritaire en Chine (Schein, 2000 ; Blum, 2001 ; Gladney, *op.cit.* ; Frangville, *op. cit.*), que l'on ne peut s'empêcher de remarquer lorsqu'on porte attention aux représentations du Miao que l'on trouve en ligne. D'autres traits

associés aux minoritaires sont, de la même manière, largement promus et donc, omniprésents au sein de cette iconographie virtuelle. Une photographie représentant une jeune femme Miao dans un costume suggestif, assise par terre dans un champ, une bêche à la main, illustre de manière extrême d'une part l'érotisation du minoritaire, représenté dans la figure ci-contre sous les traits d'une jeune femme légèrement vêtue, maquillée et dont les cheveux sont teints ; et d'autre part, la relégation de celui-ci dans le passé, dans un univers exempt de modernité, proche de

Représentation stéréotypée des Hmong. Photo partagée sur certains profils publics, origine inconnue

l'état de nature. Cette image contraste drastiquement avec les photographies valorisées par les jeunes Chinois, qui aiment se prendre en photo devant un symbole de la modernité : un édifice, un pont ou un bar karaoké. Dans les images produites sur les Miao et qui sont réappropriées par ceux-ci, on constate ainsi l'omniprésence de certains traits, à savoir l'arriération, la dépendance vis-à-vis du « grand-frère » Han, la joie de vivre, la passivité, la jeunesse ou la proximité avec la nature. Cette production imaginaire du Miao n'est évidemment pas sans liens avec un certain orientalisme (Saïd 1994), que Schein (1997) a déjà qualifié d'« interne », c'est-à-dire appliqué

par la Chine à sa propre population, circonscrite à ses éléments minoritaires ethnicisés.

(Re)présentations de soi et transformations de soi

Grâce à la généralisation des téléphones cellulaires pouvant prendre des photos et l'accès de plus en plus grand aux appareils photo numériques, on assiste à un véritable engouement pour les séances de pose qui reprennent souvent de façon parfois maladroite le langage appliqué aux minoritaires présent sur les photographies officielles. Dans ces photographies amateurs, on retrouve presque inévitablement des femmes et des filles en costume traditionnel qui posent dans un lieu naturel, un parc ou un champ. Ces séances de

pose ne sont pas une nouveauté parmi les Hmong, ce genre de photo étant depuis une vingtaine d'années l'unique façon de se faire photographier, la plupart du temps en studio, devant un arrière-plan peint sur une toile. Des photos de ce genre datant des années 80 et 90

Séance de pose "maison", photo publiée sur le profil public d'une Hmong, repartagée à travers plusieurs autres pages

illustrent clairement que les rapports entre minoritaires et technologies de l'image ne sont pas nouveaux. En ce qui concerne les photographies publiées sur les pages QQ, elles montrent ceci d'intéressant : 1) Les séances sont visiblement organisées d'avance et non spontanées, les vêtements n'étant enfilés que pour les besoins de la photo. 2) On ne pose que rarement dans un lieu doté d'une identité, les photos sont immanquablement prises dans des lieux neutres, hors du monde : un coin de parc, une montagne, un champ, etc. 3) Les séances de photos sont souvent un prétexte pour une

rencontre entre amis, où, outre prendre la pose, on pourra s'amuser, pique-niquer et bavarder. Ce n'est ainsi peut-être pas un hasard si ce genre d'activité a souvent lieu hors de la ville, puisque la ville, comme on me l'a souvent indiqué, « n'est pas le lieu pour porter les vêtements traditionnels », sans doute parce que le fait d'être minoritaire est toujours associé à un certain stigmat social. D'ailleurs, lors des festivals, on m'a dit retrouver ce même esprit de légèreté, alors qu'un grand nombre de Hmong se retrouvent ensemble costumés. 4) Les vêtements portés entretiennent des liens ténus avec le vêtement local traditionnel. On retrouve dans ces photographies, des éléments semblant avoir été empruntés aux icônes Miao qui ont été mentionnés précédemment, éléments qui constituent le costume Miao qualifié de « moderne », par opposition aux costumes encore portés par les femmes des villages environnants. Lors de mon passage à Wenshan en compagnie d'un professeur de Kunming, ce dernier a livré à une couturière un livre d'ethnologie largement illustré d'images de Miao de toute la Chine afin, m'a-t-il dit, « qu'elle puisse s'en inspirer pour confectionner de nouveaux modèles de vêtement ». Les styles vestimentaires, qui servaient autrefois à distinguer les gens de différentes régions, tendent aujourd'hui à se translocaliser, si bien que l'on retrouve, sur les vêtements hmong de Wenshan, des éléments provenant de groupes Miao du Hunan ou du Guizhou, comme la coiffe métallique, traditionnellement absente de la région. De la même manière, on reproduit au sein des photographies que l'on prend de soi, des symboles, des idées, des postures qui rappellent inmanquablement les images officielles.

On voit bien à travers ces exemples toute l'importance d'un savoir qui se dit « vrai » dans les processus identitaires actuels. Après les ravages de la Révolution culturelle et de la sinisation sur le savoir traditionnel des groupes minoritaires – surtout les groupes acéphales et sans écriture, plus flexibles, mais aussi plus vulnérables – la question « qui sommes-nous ? » résonne de manière vibrante dans les villages hmong. Le rapport à soi *en tant que* Hmong passe aujourd'hui, dans le paysage considérablement rétréci

de la Chine globale, par des jeux d'opposition Nous/Eux qui sont largement investis par l'imaginaire chinois contemporain. Dans ce contexte, le projet de Foucault résumé par Davidson (2004 : 652) par cette question : « Quelles sont les formes et les modalités du rapport à soi par lesquelles l'individu se constitue et se reconnaît comme sujet ? » s'avère incontournable. Le savoir prend dans ces conditions une importance particulière dans les processus de subjectivation, car il induit une modification chez le sujet « par cela même qu'il connaît, ou plutôt lors du travail qu'il effectue pour connaître » (Foucault, 1980 : 876). En se posant comme seul producteur légitime de savoir sur les minoritaires, l'État chinois joue donc un rôle de premier plan dans le domaine de l'identité des minorités ethniques, ce qui ne veut néanmoins pas dire qu'il détermine entièrement les paramètres avec lesquels les minoritaires composent.

Un nouveau régime d'ethnicité

L'analyse de ces différents éléments permet d'illustrer assez clairement le régime d'ethnicité dans lequel les Hmong naviguent présentement en Chine. Il s'agit d'une définition de l'ethnicité qui est d'une certaine manière déconnectée d'un mode de vie (*livelihood*), ou d'une quelconque localité. L'ethnicité est ainsi aplatie, transformée en surface d'images et esthétisée jusqu'à son paroxysme. Cette analyse se voit renforcée par les entrevues que j'ai faites, notamment avec une jeune Hmong à qui je demandais si elle voulait que ses enfants connaissent la culture hmong. Sa réponse a été spontanément positive, mais lorsque je lui ai demandé ce qu'elle voulait transmettre en particulier à ses enfants, elle m'a dit : « Tu vas rire de moi, je suis hmong, mais je ne sais même pas ce qu'est la culture hmong ». Son objectif était néanmoins le même que celui de plusieurs autres Hmong que j'ai interviewés, soit de rester en ville, ce qui signifie grosso modo la rupture entre une identité hmong et le village. Dans le comté de Maguan, cette fracture n'est pas nouvelle, mais il semble qu'elle n'a jamais connu une telle ampleur, avec la

situation des villages qui sont à l'heure actuelle massivement désertés par les jeunes.

Ce que je crois important de souligner dans ces dynamiques d'identification, c'est la grande popularité, parmi les Hmong, d'un positionnement face au monde en tant que Hmong par l'intermédiaire du site QQ. La citation, non seulement par la publication, mais aussi par la production d'images, du discours sur l'ethnicité venant des images officielles démontre non seulement l'influence de celles-ci, mais, plus encore, le besoin d'exister à travers elles. Cela montre que cette définition de l'ethnicité n'est pas acquise une fois pour toutes, mais bien en constant besoin de réitération. Le fait de se prendre en photo à l'intérieur même des paramètres de cette « nouvelle » ethnicité et de le publier sur QQ, de la « virtualiser », contribue à maintenir actuelle cette ethnicité. Les parallèles sont importants avec la notion de performativité de Judith Butler. Pour cette auteure, le genre « is an effect of power secured through the repeated performance of norms » (Mahmood, 2001 : 211). L'ethnicité, à la manière du genre, n'est pas quelque chose que l'on est, mais quelque chose qui doit, pour exister, être performé, ce qui rejoint le modèle interactionnistes de l'ethnicité de Fredrik Barth (1969). Les activités des Hmong en ligne représentent bien ces performances nécessaires pour le maintien de l'ethnicité, dans un contexte – la ville – où celle-ci est en quelque sorte évacuée. Cependant, comme le souligne Butler, puisque la norme dépend de ses réitérations, elle est donc sujette à se transformer, ou à être, d'une certaine manière, négociée.

Force est en effet de constater que le pouvoir de la norme n'atteint pas tous les minoritaires de façon égale. Dans le cas des Hmong que j'ai rencontrés en ligne ou hors-ligne, cependant, on assiste à un nombre important de citations de la norme à travers les photos publiées sur leur profil QQ, comme si l'identité hmong se devait d'être représentée et performée de cette manière, à travers ces codes. On ne peut manquer d'observer néanmoins les distances, petites ou grandes, prises par rapport à cette norme. À la manière de la « féminité » dont parle Butler, la norme de l'ethnicité en Chine ne

peut jamais être atteinte complètement, donnant lieu à des stylisations particulières de soi, qu'on pourrait considérer sans doute comme porteuses de critique.

La première catégorie de ces performances qui échouent à atteindre l'idéal et que l'on rencontre le plus souvent est celle dans laquelle on retrouve des hybrides, des métissages ou des collages entre une norme ethnique quasi-caricaturale et des éléments qui sont empruntés à d'autres contextes. Les combinaisons entre le vêtement Miao et des vêtements de tous les jours (jeans, manteau, etc.) se produisent fréquemment. De la même manière, le contexte, habituellement « naturel » – le champ, la montagne, un parc – est parfois troqué pour un décor urbain (la rue), commercial (le magasin), ou technologique (un café Internet). Enfin, on note la présence fréquente de ces « étrangers », habituellement écartés des pures photos « ethniques » : amis non costumés, enfants, touristes. Ces éléments non prévus, non planifiés et inconsciemment présents dans les images produites par les Hmong eux-mêmes agissent, pour reprendre une image de Kundera, comme le décor derrière lequel on voit les rouages, sapant ainsi l'aura d'authenticité entourant la scène. Certaines images représentant le processus d'habillement et de maquillage en vue de la séance de photographie sont l'expression la plus pure de ce travail déconstruisant ainsi les photos subséquentes et mettant en lumière leur facticité.

Une deuxième catégorie d'images place le minoritaire dans une position nouvelle, et peu envisageable dans l'imaginaire chinois, celle du sujet actif, créateur, mobile. À l'inverse des images officielles dans lesquelles le minoritaire est figé hors du temps, incapable de progrès et passif, ces représentations donnent au

Femme hmong en position de prise d'images.

Source : profil public d'une jeune Hmong

sujet ethnique un dynamisme et un pouvoir normalement réservés au groupe han. Les nombreuses images dans lesquelles on peut voir les sujets manipuler du matériel photographique dans le but de produire eux-mêmes les images dans lesquelles ils seront figurants montrent que le sujet ethnique n'a pas besoin du regard han pour exister ou pour se faire exister. Cette idée est bien sûr impossible dans les images produites par le gouvernement dans lesquelles le sujet est complètement passif, le regard porté sur celui-ci étant omniscient, objectif, naturaliste. Les images produites par le gouvernement montrant des minoritaires costumés devant l'écran d'un ordinateur n'échappent pas à cette règle, l'association entre minoritaire et technologies ne pouvant exister que sous supervision et accompagnement d'un professeur han. Les minoritaires utilisant les technologies comme n'importe qui, leur position derrière l'appareil photo n'est pas en soi une revendication ou une contestation. En revanche, la représentation de l'idéal-type ethnique classique utilisant la caméra est, elle, une nouveauté, déstabilisant encore une fois l'imagerie officielle.

Ces images ou ces discours de soi sur soi que l'on retrouve en ligne, contribuent aussi, selon Dervin et Abbas (2009) à positionner le sujet par rapport à Soi et à l'Autre. Les images qui se retrouvent en ligne renvoient sans doute moins à une identité présentée (je présente aux autres ce que je veux être) qu'à une identité agie (je fais un certain nombre de choses qui correspondent à ce que je crois devoir faire) (Mucchielli, 1986 : 21-22). Manifestement, pour les jeunes Hmong urbains coupés du mode de vie traditionnel au village, l'accomplissement de l'ethnicité passe par certains impératifs allant de la participation aux fêtes folkloriques annuelles, à la publication des photos de soi ou d'autres en costume minoritaire. Curieusement, c'est précisément dans cette volonté de réitérer la norme que se forment des stylisations particulières de soi. Leur identité n'étant ni donnée ni achevée, mais en processus, leur présentation d'eux-mêmes en ligne contribue nécessairement à ce travail.

Conclusion

En somme, il est essentiel de souligner l'importance des réseaux sociaux en ligne en ce qui a trait aux dynamiques reliées à l'identité des jeunes minoritaires en Chine. Ce qui se donne à voir sur les pages personnelles des Hmong, c'est la construction d'un monde dans lequel on pourra exister *en tant que* Hmong, malgré la distance qui sépare l'individu de son village. À travers les technologies en ligne, les villages qui sont désertés suite à l'exode rural sont réinventés, et les liens qui unissent ses anciens membres restent vivants. Dans un contexte où la définition même de l'ethnicité se transforme radicalement, passant d'un monde partagé à un détail inscrit sur la carte d'identité, le désir de présenter, ne serait-ce que virtuellement, une identité commune appelle un usage particulier de ces plateformes, et par là, la mise en place d'une dynamique de partage et d'appropriation d'images.

On comprend mieux dès lors, l'adoption des images produites par l'appareil gouvernemental chinois puisque ce sont celles qui sont le plus facile d'accès. C'est là qu'un lien se crée entre les images que l'on a de soi et les images qui disent représenter ce que l'on est. Dans l'état d'isolement propre à celui qui est loin de son village, ces représentations deviennent signifiantes, créant non pas une uniformité dans les manières de se représenter comme Hmong, mais une mosaïque complexe, souvent contradictoire, où les images qui semblent s'opposer se côtoient sans heurts. Dans tous les cas, chacune d'entre elles participe au processus inévitablement dynamique de (re)construction identitaire qui a lieu en ligne, et qui reste cependant encore majoritairement investi par les institutions gouvernementales.

Tout romantisme lié à l'idée d'une authenticité identitaire en péril ou perdue doit bien sûr être mis à distance pour être à même de remarquer le travail constant de soi sur soi investi dans le projet identitaire des Hmong. C'est peut-être dans le contexte technologique actuel que l'on retrouve à la fois les plus grands dangers et les plus grandes possibilités quant à la capacité de se définir, mais il est clair que cette identité, loin de la vie coutumière,

n'aura que peu de liens avec celles qui prévalaient auparavant dans les villages.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BARTH F.** (ed), 1969. « Introduction », *Ethnic Groups and Boundaries: The Social Organization of Culture Difference*. London, George Allen & Unwin : 9-38.
- BLUM S. D.**, 2001. *Portraits of « primitives »: Ordering Human Kinds in the Chinese Nation*. New York, Lanham/Boulder & Oxford, Rowman/Littlefield Publishers, Inc.
- CORTADA J. W.**, 2012. *The Digital Flood: The Diffusion of Information Technology Across the U.S., Europe and Asia*. New York, Oxford University Press.
- DAVIDSON A. I.**, 2004. « Le gouvernement de soi et des autres », in **FOUCAULT M.**, *Philosophie : anthologie*. Paris, Gallimard.
- DAVIS S.**, 2005. *Song and Silence: Ethnic Revival on China's Southwest Borders*. New York/Chichester, Columbia University Press.
- DERVIN F., ABBAS Y.** (dir.), 2009. *Technologies numérique du soi et (co)-construction identitaires*. Paris, L'Harmattan.
- DUNCAN Ch.**, 2004. *Civilizing the Margins: Southeast Asian Government Policies for the Development of Minorities*. Ithaca, Cornell University press.
- FOUCAULT M.**, 1980. « Entretien avec Michel Foucault », in **FOUCAULT M.**, 2001 [1994], *Dits et Écrits II, 1976-1988*. Paris, Gallimard : 860-914.
- FRANGVILLE V.**, 2007. *Construction nationale et spectacle de la différence en République Populaire de Chine. Analyse des rôles de la « minzu minoritaire » dans le cinéma de 1950 à 2005*. Thèse de doctorat, Université de Lyon.
- GLADNEY D.**, 2004. *Dislocating China. Muslims, Minorities, and Other Subaltern Subjects*. Chicago, University of Chicago Press.

- HARRELL S., 2001. *Ways of Being Ethnic in Southwest China*. Seattle, University of Washington Press.
- LITZINGER R. A., 1998. « Memory Work: Reconstituting the Ethnic in Post-Mao China », *Cultural Anthropology*, 13(2) : 224-254.
- MAHMOOD S., 2001. « Feminist Theory, Embodiment, and the Docile Agent: Some Reflections on the Egyptian Islamic Revival », *Cultural Anthropology*, 16(2) : 202-236.
- MUCCHIELLI A., 2013. *L'identité*. Paris, PUF.
- MULLANEY Th. S., 2011. *Coming to Terms with the Nation. Ethnic Classification in Modern China*. Berkeley, University of California Press.
- SAÏD E., 1994 [1978]. *Orientalism*. New York, Vintage Books.
- SCHEIN L., 1997. « Gender and Internal Orientalism in China », *Modern China*, 23(1) : 69-98.
- SCHEIN L., 2000. *Minority Rules: The Miao and the Feminine in China's Cultural Politics*. Durham/London, Duke University Press.
- SCOTT J. C., 2009. *The Art of not Being Governed: An Anarchist History of Upland Southeast Asia*. New Haven/London, Yale University Press.
- TAPP N., 2002. « In Defence of the Archaic. A Reconsideration of the 1950s Ethnic Classification Project in China », *Asian Ethnicity*, 3(1) : 63-84.
- TAPP N., 2003. *The Hmong of China: Context, Agency and Imaginary*. Boston/Leiden, Brill Academic Publishers Inc.
- VAN SCHENDEL W., 2002. « Geographies of Knowing, Geographies of Ignorance: Jumping Scale in Southeast Asia », *Environment and planning D : Society and space*, 20: 647-668.

Résumé

Avec près de 900 millions d'utilisateurs, le réseau social en ligne chinois QQ est de loin le plus populaire en République Populaire de Chine (RPC). Pour les jeunes internautes du groupe ethnique majoritaire (Han), comme pour ceux faisant partie des nationalités minoritaires, QQ permet de se

divertir et de communiquer, mais aussi de mettre en avant et de façonner des identités particulières. Cet article vise à problématiser la question des identités minoritaires en Chine dans ce contexte d'effervescence technologique et d'urbanité, où l'image de soi présentée en ligne prend parfois ses distances avec les catégories ethniques promues par l'État depuis 60 ans.

Mots-clefs : Chine, minorités ethniques, identité, réseaux sociaux en ligne, QQ, Hmong.

Summary

Online Self-Presentation in the Chinese Margins: Young Hmong (Miao)

With almost 900 million users, Chinese online social network QQ is by far the most popular in People's Republic of China (PRC). For young « netizens » of the Han majority, as it is for the minority nationalities, QQ is used for entertainment and communication, but also to craft and put forward different kinds of identities. This paper aims to problematize the question of identity for China's minority nationalities in a context where technologies and urbanity enable the formulation of a self that sometimes hardly fits the ethnic categories the State has promoted for 60 years.

Key-words: China, ethnic minorities, identity, online social networks, QQ, Hmong.

* * *